

## INTRODUCTION DU PRÉSIDENT

Les membres de la Milice représentent une composante unique de notre société. Ce sont des soldats-citoyens qui doivent équilibrer leurs obligations envers leur famille, leur travail et leur collectivité avec celles qu'ils ont prises envers leur pays. Ils sont fiers des unités dans lesquelles ils ont servi et de ce qu'ils ont fait par le passé pour défendre le Canada.

(Bgén Larry Gollner, directeur général, Réserves et cadets, 1er décembre 1987, fascicule n° 18:9)

Les officiers et les sous-officiers qui font partie des forces de réserve canadiennes ont pour tâche de prêter main-forte aux membres de la Force régulière en temps de guerre. Du point de vue stratégique, la Réserve contribue à renforcer le potentiel de dissuasion du Canada en fournissant une plus grande profondeur à nos forces de défense.

Les réservistes, dans le passé, ont joué un rôle important en tant que défenseurs d'abord de la Nouvelle-France, ensuite de la colonie britannique naissante et enfin de la nation indépendante qu'est devenu le Canada. Entre l'époque de la colonisation de la Nouvelle-France et 1939, les réservistes ont été systématiquement plus nombreux que les membres de la Force régulière. Le point tournant a été la Seconde Guerre mondiale, lorsque plus de un million d'hommes et de femmes, volontaires et conscrits, ont joint le service actif. Pendant la Guerre froide qui a suivi entre l'Est et l'Ouest, les membres de la Force régulière ont continué d'être légèrement plus nombreux que les réservistes, mais depuis le début des années 60, la proportion de réservistes par rapport aux membres de la Force régulière est tombée d'environ la moitié au quart de l'effectif militaire total.

Alors que le monde assistait à l'avènement de l'âge nucléaire et à l'apparition de la doctrine de la destruction mutuelle assurée, chez les superpuissances, les forces conventionnelles du Canada, y compris celles de la Réserve, perdaient de leur importance parmi les priorités du gouvernement. Toutefois, à la fin des années 70, les dépenses militaires ont accusé une forte remontée, de sorte qu'on a pu ainsi commencer à renverser la tendance qui avait été amorcée: manque d'effectifs, obsolescence de l'équipement et opérations réduites en raison de compressions budgétaires. Le changement d'orientation qui s'est opéré tient au fait que les stratèges ont cessé de croire que toute guerre entre les superpuissances se limiterait à un conflit nucléaire apocalyptique de courte durée. En effet, on risquait plutôt d'assister à une longue guerre conventionnelle opposant les pays membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et ceux du Pacte de Varsovie, dirigés par les Soviétiques.